

UNE CHASSE DE TARTARIN



— Quand je chasse au désert, z'emporte avec moi un petit ballon et un poids suffisamment lourd...

LE PORT APERÇU

*Révéant le réel et l'amour désirés,
Que voilait la terrestre et funèbre poussière,
Au vrai jour, entrevu des Mages inspirés,
La Mort libératrice ouvre notre paupière.*

*Elle unit à jamais en des transports sacrés,
Au sein de l'infini, les âmes de lumière,
Les cœurs toujours brûlants et les sens épurés !
— Et la Mort nous apprend la vérité première.*

*Esclaves, jusque-là, du doute et de la chair,
Toujours plus altérés d'air pur et de ciel clair,
A travers les dégoûts et les incertitudes,*

*Poursuivons, triomphants et meurtris tour à tour,
Des sommets lumineux au fond des turpitudes,
La science impossible et l'impossible amour.*

J. DESSAGNÈRES.

FRATERNITÉ

C'est l'hiver, avec son cortège de coups de vent, de tempêtes et de naufrages ; c'est la saison néfaste, où la misère sévit plus âpre, plus dure aux pauvres gens, terriens ou matelots. Les pêcheurs ne peuvent pas sortir ; alors, pas de pêche, pas d'argent ; pas d'argent, pas de pain pour les petits.

Ciel noir, mer furieuse dehors, chagrin, misère à la maison. Ceux que le gros temps a pris en mer ne reviendront peut-être pas.

Sur la grève, on voit des groupes : hommes en ciré, dans leurs lourdes bottes de mer, femmes en cornette blanche, en gros jupon de laine.

Tout ce monde regarde au large, espérant et craignant à la fois d'apercevoir une voile.

Jusqu'ici, rien ! Rien que les lames qui chargent à la côte, avec des envolées d'écume.

“ Navire !

— Où ?

— Là ! dans le Noroit ! ”

On distingue à peine le bâtiment. Où va-t-il ? On attend une éclaircie pour se rendre compte de sa manœuvre.

... “ C'est un brick ! il est démâté de ses mâts d'hune ; son pavillon en berne, il vient droit à la côte ! Houst ! les enfants, au canot !

Celui qui vient de parler, c'est le père Péné, le patron du canot de sauvetage. Et tous les braves gars prennent leur course vers la maisonnette qui abrite l'embarcation sur son chariot.

Quel pavillon bat le navire ? russe, danois, allemand ou anglais, peu

importe : il y a là-bas des gens, marins comme eux, ayant comme eux femmes et enfants, qui demandent secours ; la couleur de l'étamine n'a rien à voir là dedans... “ Aimez-vous les uns les autres ! ” a dit Jésus ; et le marin, homme simple, homme de devoir, met la maxime en pratique sans la discuter.

Un homme a été à l'“ Ancre couronnée ”, l'auberge du père Noiro, chercher une paire de chevaux ; on attelle les bêtes, les mathurins poussent aux ridelles, et, enlevée au galop, roulant et tanguant sur les galets, l'embarcation descend vers la plage.

Arrivée là, l'équipage embarque ; c'est Pierre, Jean-Marie, le grand Louis, au plus tôt paré ; on dresse le chariot ; on dresse le chariot, on cule ; les cheveux se cabrent, apeurés, sentant l'écume leur fouetter les jarrets ; les gens poussent aux roues dont les larges jantes s'enterrent dans le sable ; c'est dur :

“ Ho ! ho ! hardi ! encore un coup ? borde les avirons, vous autres !... ”

Une lame arrive, couvre en grand le charriot, hommes et chevaux, on n'est pas encore assez avant :

“ Allons-y, un bon coup ! les gas ! ” La lame est passée, on se reconnaît, on pousse, les chevaux reculent : “ Attention ! ” la vague vient, déferle, et, cette fois, le canot flotte ; les avirons en manœuvre aussitôt l'empêchent de culer, tandis que les bêtes fouaillées emmènent le chariot. “ Avant partout ! ” et les voilà partis.

De la grève, on voit l'embarcation se mâter sur les lames, embarquant des paquets ; tantôt elle apparaît au milieu d'un nuage d'écume, tantôt on ne voit plus rien, à croire qu'hommes et canot, tout est coulé, noyé, roulé par la mer. Puis on la revoit plus loin, les avirons battant régulièrement la mer, comme à la manœuvre.

Le navire s'est rapproché ; mais il n'avance plus, échoué sur un banc, et la vague le bat furieusement. Un moment, on voit le canot sous le vent à lui, puis plus rien. C'est, là-bas, une lutte terrible entre les hommes et la mer.

Une heure se passe : “ Les voilà ! ” Enfin, le canot revient et se dirige vers l'entrée du port ; hommes femmes, même les moussaillons, se hâtent vers le bassin d'échouage. L'embarcation arrive : “ Tous ! ” crie le patron ; on a compris, tout le monde est là, naufragés et sauveteurs. On amarre, on débarque et, le canot en sûreté, on va tous ensemble boire la goutte, histoire de se sécher parés à retourner tout à l'heure, s'il le faut.

BONQUART.

MOT D'ENFANT

Dorothée.—Quand je serai au ciel, va, je ferai ce que je voudrai et tu ne pourras pas m'en empêcher.

Maman.—Pourquoi ne le pourrai-je pas ?

Dorothée.—Parce que tu ne seras pas là.

CORRECTIF

Lui.—C'est l'amour qui fait tourner le monde.

Elle.—Oui, mais c'est la fortune qui tient l'axe graissé.



... Dès que j'aperçois le lion, je pose mon poids à terre, aussitôt je plane dans les airs...